

*Correspondance
avec Malwida von Meysenbug*

DU MÊME AUTEUR AUX ÉDITIONS ALLIA

Fragments posthumes sur l'éternel retour
La Vision dionysiaque du monde

FRIEDRICH NIETZSCHE

Correspondance
avec Malwida von Meysenbug

Traduit de l'allemand, annoté et présenté par
LUDOVIC FRÈRE



ÉDITIONS ALLIA
16, RUE CHARLEMAGNE PARIS IV^e
2005

LORSQUE Friedrich Nietzsche rencontre Malwida von Meysenbug, le 22 mai 1872 à Bayreuth, il ne sait probablement rien de cette amie de Richard et Cosima Wagner. A peine mentionne-t-il un mois auparavant à son ami Erwin Rohde une lettre ¹ “de Mlle von Meysenbug, de Florence” au sujet de la *Naissance de la tragédie*. Malwida von Meysenbug est pourtant l’une des personnalités les plus remarquables du XIX^e siècle. Certes, les événements politiques ne lui permirent pas d’avoir une influence directe sur son temps, mais elle sut mener son existence en accord avec la haute idée qu’elle avait de la liberté, et son engagement en faveur de l’émancipation féminine, très en avance sur son temps, se révéla visionnaire. Cependant, elle dut avant tout sa réputation à ses *Mémoires d’une idéaliste*, dans lesquels elle donna à son itinéraire personnel une valeur d’exemple. Or, Nietzsche ne pouvait pas connaître alors cet ouvrage, puisque seule la première partie était parue anonymement, en français. Malwida ne tardera pas à lui en offrir un exemplaire lors de son passage à Bâle en août 1872, mais c’est la lecture de la version complète en allemand, publiée en 1876, qui suscitera l’admiration du philosophe.

Dans les *Mémoires d’une idéaliste* ², Malwida von Meysenbug décrit comment elle parvint à se libérer des déterminations sociales, culturelles et religieuses de sa famille et à s’engager résolument en faveur des idéaux démocratiques, quelles furent enfin les conséquences de cet engagement : l’exil et la fréquentation de quelques-unes des personnalités politiques majeures de son temps.

Née en 1816, Malwida faisait partie de la même génération que Richard Wagner, qu’elle rencontra dès 1855. Tout comme lui, sa destinée se trouva bouleversée par les événements de 1848. Tous deux furent contraints à l’exil après

Ces lettres sont extraites de : *Friedrich Nietzsche, Briefwechsel. Kritische Gesamtausgabe*.

© 1975-2004 by Walter de Gruyter GmbH & Co. KG, Berlin. All rights reserved.

© Editions Allia, Paris, 2005 pour la traduction française.

1. Cette lettre n’a pas été retrouvée.

2. Une version abrégée est parue en 1998, éditée par Renate Wigger-shaus (Ulrike Helmer Verlag).

avoir choisi le camp de la démocratie. Cependant, cette volonté d'assumer ses convictions fut d'autant plus lourde de conséquences pour elle que son statut de femme l'autorisait moins à le faire : elle dut en effet renoncer au mariage, qui l'aurait placée sous l'autorité de son mari, et rompre avec sa famille. Celle-ci avait accédé récemment au rang de la noblesse et soutenait l'ordre établi. Une révolte populaire contre le Prince-électeur de Hesse, au service duquel elle se trouvait, l'avait pourtant chassée de Kassel. Les conditions matérielles s'étaient alors fortement dégradées. Après la mort de son père en 1847, Malwida comprit très vite qu'elle constituait une charge trop importante pour sa mère, avec laquelle en outre ses relations étaient de plus en plus mauvaises en raison des prises de position de la jeune fille aussi bien sur le plan politique que théologique, sous l'influence de son ami Theodor Althaus. Ecartant l'idée d'épouser un homme de son rang, elle choisit de quitter le giron familial pour tenter d'acquiescer une indépendance financière. L'opportunité lui en fut donnée lorsqu'elle apprit qu'une école pour femmes, la *Hochschule für das weibliche Geschlecht*, avait récemment été fondée à Hambourg. Après un séjour à Berlin en 1848, où elle avait assisté à l'état de siège par lequel Frédéric-Guillaume IV mit un point final au mouvement démocratique, Malwida supporta de plus en plus mal l'attitude de rejet dont elle était victime dans sa famille. En octobre 1850, elle partait pour Hambourg, sans savoir que ses adieux à sa mère étaient définitifs.

Créée sous l'impulsion des communautés chrétiennes libres de Hambourg (*Freie Gemeinde*), l'*Ecole supérieure pour la gent féminine* s'était donné comme finalité de rendre les femmes autonomes et indépendantes financièrement en leur apportant la formation dont elles avaient besoin pour exercer un métier. Tout en suivant les cours, Malwida se vit rapidement confier d'importantes tâches administratives. Hélas, l'aventure fut de courte durée : face à des difficultés financières et à la menace d'interdiction de plus en plus pesante, la directrice décida de fermer l'établissement dès le début de l'année 1852.

C'est au cours du séjour à Berlin qui suivit que Malwida fut rattrapée par les événements politiques. Après l'élan

démocratique de 1848, brisé au bout de quelques mois par la répression, l'ordre despotique avait été rétabli par la force sur toute l'Allemagne. Malwida, qui avait assisté avec enthousiasme à quelques-unes des séances du Parlement de Francfort chargé d'établir une Constitution allemande, était restée en contact épistolaire avec certains démocrates en exil, tel que Gottfried Kinkel. Cela suffisait pour être considéré comme opposant au régime : suite à une perquisition de la police, on la menaça d'emprisonnement. Dès le lendemain, Malwida décidait de quitter l'Allemagne à son tour et prenait le chemin de l'Angleterre, où la plupart des exilés politiques avaient trouvé refuge.

A Londres, Malwida réussit à vivre difficilement quelque temps grâce à des leçons particulières, jusqu'à ce qu'elle rencontrât Alexander Herzen. Cet émigré russe, qui prônait l'instauration du socialisme dans sa patrie, avait éveillé en elle une vive sympathie, qui se changea rapidement en amitié. Après la mort de son épouse, Herzen s'était retrouvé seul avec trois enfants à élever, parmi lesquels un bébé d'un an à peine. Il proposa alors à Malwida, qui donnait déjà quelques leçons aux deux plus grands, Alexander et Natalie, de s'installer chez lui pour prendre entièrement en charge leur éducation et pour s'occuper d'Olga, la plus petite. Malwida accepta et prit la tâche très à cœur. Elle parvint rapidement à recréer une véritable vie de famille et des liens très forts s'établirent entre elle et les enfants. Elle accorda tout naturellement une attention particulière à Olga, qui n'avait quasiment pas connu sa mère. Peu à peu, Malwida conçut à son égard des sentiments maternels et assumait pleinement le rôle de mère adoptive. Cette situation stable fut malheureusement de courte durée. Deux ans s'étaient écoulés depuis l'installation de Malwida lorsque l'arrivée du meilleur ami de Herzen, Nikolaï Ogarev, et de son épouse vint tout bouleverser. Le couple s'établit chez Herzen et Natalie Ogarev entreprit de se mêler de l'éducation des enfants. Au bout de quelque temps, le conflit devint inévitable entre les deux femmes. Devant le refus de Herzen de prendre parti, Malwida prit la décision, la mort dans l'âme, de quitter ce qu'elle considérait comme son nouveau foyer, sa "famille librement choisie".

Elle considérera toujours cet événement comme le plus douloureux de son existence.

Si l'espoir d'une vie familiale n'avait pu se concrétiser, le séjour de Malwida chez Alexander Herzen restera cependant pour elle l'une des périodes les plus riches de son existence. Grâce à Herzen, elle put en effet avoir accès à la littérature russe (Pouchkine, Lermontov, Gogol) et s'ouvrir aux enjeux et aux difficultés d'une société très différente de celles qu'elle avait connues jusqu'alors, mais surtout elle rencontra quelques-unes des personnalités politiques majeures de son temps, tels que Mazzini, Louis Blanc, Ledru-Rollin, que l'échec des mouvements républicains de 1848 avait contraints à l'exil, et assista aux nombreuses réunions au cours desquelles s'affrontaient utopies et systèmes politiques. Elle conservera des relations amicales avec Giuseppe Mazzini, à qui elle consacra plusieurs pages remarquables dans ses Mémoires.

Malgré l'éloignement, les sentiments qui s'étaient tissés entre Malwida et les deux filles de Herzen continuaient de relier les cœurs. Lorsqu'elle décida de quitter l'Angleterre en 1859, Herzen acquiesça au souhait de la petite Olga de la suivre à Paris, pensant alors revoir sa fille au bout de quelques mois. Malwida persuada cependant l'enfant qu'il valait mieux pour elle qu'elle ne retournât pas vivre chez son père, qui s'était remarié avec la femme de son ami Ogarev et avait eu un enfant avec celle-ci, et qu'elle restât définitivement avec elle. Après un premier séjour à Paris, Malwida, à qui un médecin avait prescrit de vivre dans le Sud, emmena Olga en Italie. Dix ans passèrent avant qu'elles ne revissent, à Paris, Alexander Herzen, qu'elles accompagnèrent à ses derniers instants.

C'est en 1861 que Malwida se lia d'amitié avec l'homme dont l'influence allait marquer profondément le restant de ses jours : Richard Wagner. Une première rencontre avait eu lieu à Londres quelques années plus tôt, au cours de laquelle, si l'on en croit Wagner lui-même, une vive discussion les aurait opposés au sujet de leur conception du monde. Wagner venait en effet de terminer la lecture du *Monde comme volonté et comme représentation* de Schopenhauer et se trouvait profondément marqué par la vision tragique du monde que le phi-

losophe lui avait révélée dans cet ouvrage. Or cette vision était restée jusqu'alors étrangère à Malwida, qui "nourrissait encore en elle tous les vœux et les projets pour l'accomplissement de l'espèce humaine"¹. Aussi se quittèrent-ils ce jour-là sur un profond désaccord, et Wagner garda un souvenir pénible de cette rencontre. Lorsqu'ils se revirent à Paris, Malwida lui avoua cependant que cette conversation avait eu sur elle une influence décisive et qu'elle était devenue elle-même une adepte de la philosophie de Schopenhauer. Par ailleurs, les concerts que Wagner avait dirigés à Londres, comprenant des extraits symphoniques de ses opéras, lui avaient laissé une forte impression et la lecture de plusieurs ouvrages du compositeur l'avait acquise à son art. A l'occasion des représentations de *Tannhäuser* à Paris, elle déploya une grande activité pour promouvoir et défendre l'œuvre. Wagner découvrit également en elle une aide précieuse pour apaiser le perpétuel conflit dans lequel il se trouvait alors avec Minna, sa première épouse. Malwida devint ainsi bientôt l'une de ses amies les plus proches, dont la fidélité ne lui fera jamais défaut. Lorsque Cosima décidera en 1868 de vivre définitivement avec lui, Malwida sera l'une des premières à entrer dans la confiance du couple illégitime et c'est elle que Wagner choisira pour être témoin à leur mariage le 25 août 1870.

L'amitié de Wagner et l'engouement pour son art eurent également pour effet de la réconcilier en partie avec sa patrie natale. Pour la première fois depuis son départ en exil, Malwida retourna en Allemagne pour assister à la création des *Maîtres chanteurs de Nuremberg*, à Munich le 21 juin 1868. Plus tard, lorsque les Wagner s'installeront à Bayreuth, elle concevra même le projet de s'établir définitivement auprès de ses amis pour y connaître enfin une vraie vie de famille, mais le climat trop rude de la Franconie l'en dissuadera.

Lorsque Wagner eut l'idée de fonder un festival dédié exclusivement à son œuvre, Malwida fit tout naturellement partie des plus enthousiastes. C'est la ville de Bayreuth qu'il choisit en 1871 pour faire édifier son théâtre. Grâce à l'aide

1. Richard Wagner, *Mein Leben*, Taschenbuchausgabe Wilhelm Goldmann Verlag, Munich, 1983, p. 620.

financière de Louis II de Bavière, le début de la construction put avoir lieu dès l'année suivante et le 22 mai 1872, jour de l'anniversaire du compositeur, fut fixée la cérémonie de la pose de la première pierre. Ce jour-là, tous les admirateurs de Wagner que comptait l'Europe avaient été invités aux festivités, parmi lesquels aucun de ses amis les plus proches – à l'exception de Franz Lizst, retenu par des obligations – n'auraient voulu manquer à l'appel. C'est ainsi que Malwida put rencontrer le jeune auteur de la *Naissance de la tragédie*, ouvrage dont elle venait d'achever la lecture : le professeur de philologie Friedrich Nietzsche.

Nietzsche était en effet à cette époque un familier du couple Wagner. Pendant trois ans, il avait régulièrement séjourné¹ à Tribschen, près de Lucerne, où Wagner avait élu domicile en 1866, et il y avait goûté lui aussi la chaleureuse atmosphère familiale que Cosima savait faire régner. Cette période restera pour lui la plus heureuse de sa vie, comme en témoigne ce passage d'*Ecce Homo* : "Je céderais à bon marché mes autres relations humaines, mais je ne voudrais à aucun prix chasser de mon existence les bienheureux jours de Tribschen. Jours de confiance, de gaieté, de hasards sublimes, d'instant *profonds*. Je ne sais pas ce que Wagner a vécu avec les autres : dans *notre* ciel, il n'y a pas eu un seul nuage." Au cours de ces années, la correspondance de Nietzsche révèle le poids de plus en plus important que l'influence de Wagner exerça sur lui, ainsi que sur ses amis les plus proches, que son enthousiasme sans borne entraînait avec lui². La publication de *La Naissance de la tragédie* au début de l'année 1872 constitua sans doute le point culminant de l'amitié entre les deux hommes. L'ouvrage, inspiré en grande partie par les longues conversations de Tribschen³, reçut un accueil des

1. 23 visites, selon son propre aveu.

2. Carl von Gersdorff et Franz Overbeck deviendront ainsi des adeptes passionnés de l'art wagnérien et resteront longtemps en relation avec Richard et Cosima Wagner, même lorsque les liens auront été rompus entre Nietzsche et Wagner.

3. Martin Gregor-Dellin évoque dans son ouvrage sur Wagner l'anté-

plus favorables de la part de Wagner, qui y voyait un magnifique écho à ses propres pensées. Nietzsche, qui par ce livre allait perdre irrémédiablement l'estime de ses confrères philologues, trouvait quant à lui la plus belle reconnaissance qu'il pouvait souhaiter. Sa réputation grandit alors rapidement dans les cercles wagnériens, qui virent en lui un "écrivain wagnérien".

C'est dans ce contexte que Malwida fit la connaissance de Nietzsche, à qui elle voua bientôt une amitié toute maternelle qui dépassa largement le cadre d'une relation intellectuelle. Ses sentiments affectueux se trouvèrent peu à peu renforcés par la compassion qu'elle ne cessa jamais de nourrir à l'égard des terribles souffrances de Nietzsche. Elle lui conservera ainsi une fidélité indéfectible, alors même que Nietzsche aura rompu ouvertement tous les liens intellectuels qui présidèrent au début de leur amitié. Les témoignages qu'elle a légués à la postérité sur Nietzsche expriment parfaitement cette fidélité de sentiment malgré un désaccord profond avec les principales options philosophiques de celui-ci. Après l'effondrement psychique du philosophe en 1889, elle garda un souvenir idéalisé de son ami, comme elle fit d'ailleurs d'une façon générale pour tous les événements et rencontres de son existence. Romain Rolland, qui fréquenta régulièrement Malwida von Meysenbug lors des dernières années de sa longue vie, décrit dans le petit récit qu'il lui consacra cette volonté d'idéaliser son propre passé : "Et peut-être en ces champs du ciel, ne voyait-elle plus ceux d'en bas que d'un peu loin. C'est l'affectueux regret que mon esprit français éprouve quelquefois, en lisant ses *Mémoires*. Toutes ces voix de grands amis, poètes, musiciens, prophètes, héros, – la plus glorieuse symphonie de la seconde moitié du XIX^e siècle – ne lui parvient plus qu'atténuées. Son propre chant l'empêche d'entendre celui des autres, ainsi qu'en un orchestre chacun suit sa partie, et confusément perçoit le grondement du

riorité de certaines idées majeures de *La Naissance de la tragédie* dans plusieurs écrits du compositeur des années 1850 (M. Gregor-Dellin, *Richard Wagner*, Fayard, 1981, p.644-645).

torrent qui l'emporte. Trop souvent les Entretiens publiés de Malwida notent plus exactement ce qu'elle a dit que ce qu'elle a ouï. Elle avait entendu pourtant. Mais son idéalisme faisait, à son insu, un choix. Elle ne voulait se rappeler, de ceux qu'elle aimait, que ce qu'elle aimait en eux. Je ne suis pas sûr qu'elle n'ait pas détruit telles lettres de Nietzsche, qui la troublaient – non pour elle, mais pour lui, pour l'image épurée qu'elle en voulait garder. [...] Malwida voyait plus qu'elle n'écrivait. Elle construisait seulement, à l'instar de son maître Goethe, l'harmonie de son univers. Et elle en écartait, comme lui, les dissonances que nous faisons entrer dans la nôtre. Car la musique d'après Wagner est vêtue d'une autre étoffe que celle d'avant Beethoven [...] ; et ce qui fut dissonance hier, aujourd'hui moelleusement consonne. Il est donc naturel que Malwida n'ait pas admis dans ses *Mémoires* certains accords troublants, que pourtant elle percevait. Mais c'est aussi pourquoi je ne retrouve dans ses *Mémoires* qu'une part de l'âme de Malwida. Ses yeux étaient un livre bien autrement complet. Ainsi, j'ai pu entrevoir, au fond tragique de l'être – du sien et de celui de ses grands amis – de Mazzini, de Nietzsche à Sorrente, du vieux Wagner insatisfait, Amfortas au cœur blessé, qui aspire à la guérison par la lance du Sauveur, bien des troubles et des douleurs, bien des rêves aussi, qui, dans ses livres, demeurent sous le sceau. Qui ne la connaît que par ses écrits, ne connaît que sa noblesse, ignore sa richesse, eau profonde qui garde ses secrets sous son miroir uni – les secrets d'un demi-siècle, dont avait reçu dépôt la confidente des héros¹⁷.

1. Romain Rolland, *Amore. Pace*, in *Le Voyage intérieur* (Albin Michel, 1942, p. 212-213).

CHRONOLOGIE

1816. 28 octobre : Naissance de Malwida Rivalier à Kassel.
1825. Carl Rivalier (1779-1847), le père de Malwida, est anobli par le Prince-Électeur de Hesse en récompense de sa fidélité et reçoit le titre de baron von Meysenbug.
1831. A la suite d'une révolte populaire, le prince de Hesse est contraint d'abdiquer et de s'exiler. Le père de Malwida le suit et se retrouve ainsi séparé de sa famille.
- 1832 ou 1833. La mère de Malwida s'installe à Detmold avec ses deux filles cadettes (Malwida et Laura).
1843. Malwida fait la connaissance du jeune théologien Theodor Althaus (1822-1852), dont les idées libérales et démocratiques vont enthousiasmer la jeune fille. Leur profonde entente et la compréhension qu'elle trouvera chez lui fera naître en elle un amour idéalisé, qui ne pourra cependant pas se concrétiser à cause de la différence sociale qui les séparait et de la forte répugnance que la mère de Malwida ressentait à l'égard des idées politiques et religieuses d'Althaus. En mai 1849, suite à un article dans lequel il se disait favorable à un recours aux armes si cela devait être nécessaire pour obtenir une Constitution allemande, Theodor Althaus fut condamné à trois années de prison. Gracié un an plus tard, il mourut en avril 1852.
1844. 15 octobre : Naissance de Friedrich Nietzsche.
1847. Malwida se rend à Francfort/Main au chevet de son père mourant.
1848. Mars : Malwida assiste à plusieurs séances du Parlement provisoire de Francfort/Main.
Octobre-novembre : Malwida est présente à Berlin lors des manifestations populaires (en faveur des libertés indivi-

- duelles) et se voit obligée de fuir la ville lors de l'instauration de l'état de siège.
1850. Octobre : Malwida quitte définitivement la maison familiale.
- 1850-52. Malwida fréquente la *Hochschule für das weibliche Geschlecht* (Ecole supérieure pour la gent féminine) à Hambourg. Tout en suivant les cours, elle se voit confier rapidement d'importantes tâches administratives. Face à des difficultés financières et au risque d'une interdiction, la directrice décidera cependant de fermer l'établissement au début de 1852.
1852. Mai : Alors qu'elle séjourne à Berlin, Malwida reçoit l'ordre de quitter l'Allemagne après une perquisition de la police, à cause de ses liens (épistolaires) avec les démocrates.
- 1852-59. En exil à Londres, Malwida y côtoie certains des plus éminents révolutionnaires et démocrates de l'époque, qui pour la plupart ont été chassés de leur pays par l'échec des mouvements de 1848 : Alexander Herzen, Mazzini, Garibaldi, Louis Blanc, Ledru-Rollin, Therese Pulszky, Kossuth...
- 1853-56. Malwida habite chez Alexander Herzen et s'occupe de l'éducation des filles de ce dernier après le décès de leur mère.
1855. Malwida fait la connaissance de Richard Wagner.
- 1858-64. Nietzsche fréquente la prestigieuse école de Pforta (près de Naumburg).
1859. Malwida prend entièrement en charge l'éducation d'Olga Herzen, la fille cadette d'Alexander Herzen.
- 1859-61. Séjours de Malwida à Paris. Début de l'amitié avec Wagner. Malwida assiste aux représentations houleuses de *Tannhäuser*.

1865. Nietzsche abandonne l'étude de la théologie et s'oriente vers la philologie. Après avoir passé un semestre à Bonn, il s'inscrit à l'Université de Leipzig. Il découvre Schopenhauer et lit *Le Monde comme volonté et représentation*.
1868. Novembre : Nietzsche rencontre Wagner à Leipzig.
1869. Publication anonyme de la première partie des *Mémoires d'une idéaliste*, de Malwida von Meysenbug.
Février : Nietzsche est nommé professeur de philologie à l'Université de Bâle.
Mai : cours inaugural à Bâle et première visite de Nietzsche chez Wagner à Lucerne.
1870. Août : Après une période de formation comme infirmier, Nietzsche est envoyé sur le front à Wissembourg en Alsace. Il est évacué quelques jours plus tard, atteint de diphtérie.
1872. Janvier : parution de *La Naissance de la tragédie*.
Janvier-mars : conférences de Nietzsche "Sur l'avenir de nos établissements d'enseignement".
22 mai : cérémonie pour la pose de la première pierre du *Festspielhaus* à Bayreuth. Nietzsche fait la connaissance de Malwida.
Fin mai : parution du pamphlet *Philologie de l'avenir !* d'Ulrich von Wilamowitz-Moellendorff contre *la Naissance de la tragédie*. En réponse, Wagner écrit une lettre ouverte à Nietzsche, publiée le 23 juin dans la *Norddeutsche Allgemeine Zeitung*.
28-30 juin : Malwida et Nietzsche assistent à Munich aux représentations de *Tristan et Isolde* de Wagner.
Juillet-août : Nietzsche lit les *Mémoires* d'Alexander Herzen, traduits par Malwida.
31 août : de passage à Bâle, Malwida offre à Nietzsche un exemplaire de la première partie des *Mémoires d'une idéaliste*.
Octobre : parution de la réplique d'Erwin Rohde au pamphlet de Wilamowitz, sous le titre *Die Afterphilologie des [La pseudo-philologie du] Dr U. v Wilamowitz-Moellendorff*.

1873. Mars : Olga Herzen épouse l'historien français Gabriel Monod à Florence.

Mai-juin : Nietzsche, en proie à de fortes douleurs oculaires, dicte à son ami Carl von Gersdorff sa première *Considération inactuelle* : *David Strauss, l'apôtre et l'écrivain* (publiée le 8 août).

Août-décembre : Malwida séjourne à Bayreuth, auprès de la famille Wagner. Elle songe d'abord à s'y établir définitivement, mais le climat l'en dissuadera ; l'Italie deviendra alors sa patrie définitive.

30 octobre-2 novembre : Malwida et Nietzsche se retrouvent à Bayreuth à l'occasion de la réunion des délégués des Sociétés Wagner. Profonde inquiétude au sujet de l'avenir du projet wagnérien (festival de Bayreuth) à cause de l'absence de moyens financiers suffisants.

Novembre-décembre : Nietzsche écrit sa deuxième *Considération inactuelle* : *De l'utilité et des inconvénients de l'histoire pour la vie* (publiée fin février 1874).

1874. Février : Le roi de Bavière accorde un crédit financier à Wagner. Le festival est fixé pour l'été 1876.

Juillet-septembre : Nietzsche écrit la troisième *Considération inactuelle* : *Schopenhauer éducateur* (publiée le 15 octobre).

Novembre : Malwida s'établit à Rome.

1875. Mars : Nietzsche dicte à son ami Gersdorff une partie de *Nous autres, philologues* (*Wir, Philologen*), qu'il décidera de ne pas publier.

Ses douleurs oculaires, accompagnées de maux d'estomac, deviennent persistantes et le contraignent, durant l'été, à suivre une cure médicale (essentiellement diététique) à Steinabad (Forêt Noire). Les lettres qu'il adresse à ses amis expriment son immense regret de ne pas assister aux répétitions de *L'Anneau du Nibelung* de Wagner, à Bayreuth. Il commence à écrire un essai sur Wagner, qu'il considérera dans un premier temps comme impubliable.

Octobre : Nietzsche découvre les *Observations psychologiques* de Paul Rée et entre en contact épistolaire avec celui-ci.

Décembre : forte crise de la maladie de Nietzsche.

1876. Février : Dans un état d'épuisement et torturé par ses maux de tête, Nietzsche interrompt ses cours.

Début avril : Séjournant sur les bords du lac Léman (à Veytaux près de Chillon), Nietzsche lit avec enthousiasme les *Mémoires d'une idéaliste*. Dans sa lettre du 14 avril, il exprime à Malwida son regret de ne pas vivre auprès d'elle.

30 avril : Malwida propose à Nietzsche de passer une année en Italie avec elle et Albert Brenner. Nietzsche accepte aussitôt.

2 juin : Les autorités pédagogiques de Bâle accordent à Nietzsche un congé d'un an (d'octobre 1876 à octobre 1877).

18 juin : Nietzsche termine la quatrième *Considération inactuelle* : *Richard Wagner à Bayreuth* (publiée le 10 juillet).

23 juillet-6 août : Malwida et Nietzsche assistent ensemble à plusieurs répétitions de *L'Anneau du Nibelung* à Bayreuth.

6-12 août : Pris de malaise et en proie à la déception, Nietzsche fuit Bayreuth et se réfugie dans une petite ville voisine (Klingenbrunn).

12-27 août : Les demandes répétées de sa sœur et la présence de ses amis convainquent Nietzsche de revenir à Bayreuth, où il assiste à plusieurs représentations.

Septembre-octobre : Nietzsche ébauche le plan et rédige les premières notes du futur recueil *Humain, trop humain*.

26 octobre : Nietzsche, Paul Rée et Albert Brenner arrivent à Naples. Le lendemain, ils s'établissent avec Malwida à Sorrente. Soirées en compagnie des Wagner, qui quittent Sorrente le 7 novembre (dernières rencontres entre Nietzsche et Wagner).

1877. 10 avril : Paul Rée et Albert Brenner quittent Sorrente.

8 mai : Départ de Nietzsche, qui reprend la route de la Suisse, via Gênes et Milan.

11 juin : Nietzsche s'établit à Rosenlauibad pour y passer l'été.

22-23 juillet : Nietzsche parcourt en vain les localités voisines à la recherche de Malwida, qui se trouve alors non loin, à Thun, avec Olga et ses enfants.

Septembre : Malgré son mauvais état de santé, Nietzsche

rentre à Bâle pour se préparer à reprendre ses activités universitaires et s'installe avec sa sœur. Visite de Malwida, qui fait la connaissance de Jacob Burckhardt chez Nietzsche.

1878. Début janvier : Nietzsche envoie à son éditeur le manuscrit d'*Humain, trop humain* (publié le 1^{er} mai) et reçoit de Wagner un exemplaire dédié au livret de *Parsifal*.

Déçu de ne recevoir aucune réponse, Wagner est indigné en découvrant le nouvel ouvrage de Nietzsche. Ne pouvant cependant s'empêcher de le lire entièrement, il ne cesse pendant plusieurs semaines d'exprimer son amertume à Cosima¹.

17 mai : décès d'Albert Brenner.

Août : Wagner fait paraître dans les *Bayreuther Blätter* un article, *Public et popularité*, dans lequel il attaque Nietzsche à mots couverts.

27 août-14 octobre : séjour de Malwida à Bayreuth.

Septembre-décembre : Marie Baumgartner aide Nietzsche à établir le manuscrit définitif d'*Opinions et sentences mêlées* (publiées en mars 1879).

1879. 3 mai : Nietzsche se voit contraint par son mauvais état de santé de donner sa démission. Celle-ci est acceptée (le 14 juin) et une pension lui est accordée.

Durant l'été, il séjourne pour la première fois dans l'Engadine (Canton des Grisons), dans une grande solitude. Il y rédige les aphorismes du *Voyageur et son ombre* (publié en décembre).

Fin décembre, chez sa mère à Naumburg, Nietzsche se trouve au plus mal et désespère de surmonter cette crise. Publication des *Stimmungsbilder* de Malwida von Meysenbug.

1880. Mars-juin : Séjour de Nietzsche à Venise, en compagnie de Heinrich Köselitz, qui a élu domicile dans cette ville. Il dicte à celui-ci une grande partie des aphorismes qui

1. Nous recommanderons vivement à ce sujet la lecture du *Journal* de Cosima Wagner (Gallimard, 1977-79) pour cette période.

constitueront le volume d'*Aurore*, que Nietzsche intitula d'abord *L'ombra di Venezia* (Köselitz lui suggérera le titre définitif en ajoutant au manuscrit cet épigraphe tiré du *Rig-Véda* : "Il y a tant d'aurores qui n'ont pas encore lui.")

1881. Nietzsche passe l'hiver à Gênes et termine *Aurore* (publiée le 8 juillet).

En août, séjournant à Sils-Maria (Engadine), il conçoit la pensée de "l'éternel retour". En septembre, l'état de sa santé le place de nouveau au bord du désespoir.

27 novembre : Au théâtre Politeana de Gênes, Nietzsche entend pour la première fois *Carmen* de Bizet. Enthousiasme immédiat.

1882. 25 janvier : Nietzsche annonce à Köselitz un nouveau manuscrit, "les Livres VI, VII et VIII d'Aurore", qui deviendront par la suite les trois premiers Livres du *Gai savoir*.

4 février-13 mars : Paul Rée rend visite à Nietzsche à Gênes, avant de se rendre à Rome.

29 mars : Nietzsche s'embarque pour la Sicile et séjourne trois semaines à Messine.

23 ou 24-27 avril : Nietzsche, sur le chemin du retour, passe quelques jours à Rome, où il retrouve Paul Rée et fait la connaissance de Lou Salomé, qu'il demande aussitôt en mariage. Tous trois remontent ensuite vers la Suisse, accompagnés de la mère de Lou Salomé. Séjours sur les rives du lac d'Orta (près du lac Majeur), puis à Lucerne, au cours duquel Nietzsche tient à montrer à Lou Salomé l'ancienne demeure des Wagner à Tribtschen, non sans une grande émotion¹. Le 16 mai, ils se séparent avec le projet de passer un an ensemble à Vienne ou à Munich.

Juin : Nietzsche achève le manuscrit du *Gai savoir* (publié le 20 août).

Juillet-août : Nietzsche est à Tautenburg, au milieu de la forêt de Thuringe, où Lou Salomé et Elisabeth Nietzsche le rejoignent le 7 août. Pendant deux semaines, Nietzsche et Lou Salomé y mènent une intense activité intellec-

1. Cf. Lou Andreas Salomé, *Frédéric Nietzsche*, Paris, 1932, p.104.